

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Mercredi 26 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Mercredi 26 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-09-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Mercredi 26 septembre 1849

Vous voilà donc écrivant toujours vous fatigant la tête. Pourquoi ? [Vain est] bien la peine de parler raison à des gens qui ne savent pas la comprendre. Dire des vérités mais de quoi cela sert il ? Si non à augmenter le paquet assez gros d'ennemi que vous avez déjà. Moi je vous voudrais tranquille, reprenant tranquillement une douce vie à Paris. Ceci ne vous la rendra pas plus facile qui sait si cela ne vous empêchera pas d'y venir ? Vous aurez fait de la belle. besogne. Dormez. Mangez, pas trop, menez une vie paisible, ne vous tracassez pas. Laissez aller le monde comme il lui plaît d'aller. Vous ne le reformerez pas. Il y aurait trop de vanité à croire que vous le pouvez. Les Français sont incorrigibles, vous ne les corrigerez pas. Mais je veux que vous vous portiez bien, et que nous causions tranquillement des misères de ce monde, de ses drôleries aussi, car il est drôle. N'êtes-vous pas un peu philosophe aussi ? On le porte mieux à ce métier. ces deux pages sont le produit de votre lettre. Je parlerai [?] cela bien mieux que je ne puis vous écrire. I do my best.

Jeudi 27 septembre Voici une lettre. Assez curieuse, vous me la renverrez. Flahaut est venu jaser hier. Trois heures de séance, très bonne conversation. Beaucoup de good sense. Deux idées favorites absolues : l'Empire, et l'abolition de la liberté de la presse. Sans elle on ne sortira jamais des Révolutions. De quoi servent des lois restrictives ? On publie journellement des horreurs. Si cela continue, le monde croulera, la société s'entend pour cela je le crois. Flahaut a parlé à lord John un langage bien France sur lord Palmerston. Il est impossible de dire plus & plus fort. Il écoute, il sourit et va à Woburne pour 10 jours. Je le reverrai encore à son retour. Evidement les Metternich tout bien de quitter l'Angleterre. Elle ne se possède plus. Son langage est si violent qu'elle pourrait bien s'attirer des désagréments ici. On peut bien haïr & nuire mais avec plus de convenance M. Guenau de Mussy vient me voir quelques fois. Hélas il est prié par le roi. Il reste attaché à sa maison. 20 m. Francs par an, & les pratiques qu'il pourra se procurer à Londres. Je regrette fort qu'il ne vienne pas à Paris. J'aurais en lui pleine confiance. Imaginez que lord John Russell & M. Drouyn de Lhuys ne se connaissaient pas. Ils se sont vus une fois à la chambre des communes. Voilà tout. John a porté sa carte, l'Ambassadeur l'a rendue, & c'est fini. C'est incroyable. Certainement le tort est à l'Ambassadeur. C'est à lui à rechercher le premier ministre. Adieu, car je n'espère pas votre lettre. Je vais me plaindre à lord Clauricarde. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Mercredi 26 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-09-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3143>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 26 septembre 1849

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Broglie

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Viktorovitch Gleditski 26 septembre²⁵⁷³
1849.

vous voilà donc l'enfant toujours
vous fatigant la tête. Pourquoi?
vaient-ils bien la peine d'expliquer
raison à des gens qui ne
savaient pas la saisir.

Je ne dis rien, mais de quoi
cela sert-il? si vous à aug-
menter le gâchis au lieu
d'éclaircir que vous avez déjà
bien je vous rendrai tranquille
représentant tranquillement
une douce vie à Paris. Ceci
ne vous la rendra pas plus
facile. Qui sait si cela ne vous
empêchera pas d'y venir?
vous avez fait de la belle
berogne!

Dorigny,

mangé, par trop; cecum
une vie paisible, un bon
travail par. Laissez aller
le monde comme il lui plaît
d'aller. Vous ne le reformez
pas. il y aurait ^{trop} de vanité à
croire que vous le pouvez. Les
travaux sont incorrigibles, vous
ne les corrigez pas. mais
je pense que vous vous portez
bien, et que vous causez
tranquillement de ces
deux mondes, de ses douleurs
aussi, car il est douloureux. n'est-
ce pas par un peu philosophe
aussi? on se porte mieux à
l'écrit.

car deux pages vous produisent

de votre lettre. Je parlais car
cela brise cecum que si ce n'est
vous levez. I do my best?

jeudi 24 Septembre.
Vainc une lettre assez curieuse
vous en la ramenez.

plaisant et ne m'en jasse
rien; trois heures de silence,
trois heures de conversation,
beaucoup de grand sens.

deux idées favorites abolies:
l'esquise, et l'abolition
de la ^{liberté de la} presse. sans elle
on ne sortira jamais des
révolutions. On peut vouloir
des lois restrictives? on peut
journaliquement des honneurs
si cela continue, le monde

conclera, la société s'écartera.
vous n'avez plus rien.

Plakant a parlé à Lord
John Russell bien tranquil-
lement. Plakant. il est
impossible de dire plus à
plus fort. il le sent, il sent
il va à Woburn pour 10 jours.
je le reverrai encore à son
retour.

Evidemment les Metternichs
font bien de quitter l'Angleterre.
elle ne se passe plus.
son langage est si violent
qu'elle pourrait bien s'attirer
des désagréments ici. on
peut bien haïr à l'excès,
mais avec plus de courtoisie.

M. Buchanan de Murray vient
au soir pour le soir. hélas,
il ne peut parler. il n'est
attaché à la maison. 20th
travaux par an, à la suite
qu'il pourra se passer à
London. je répète fort qu'il
en viendra par à peu. j'ai
un peu plus confiance.
imaginer que Lord John
Russell à M. Drouin de l'Angleterre
ne reconnaissent pas. ils
reconnaissent une fois à la
chambre du commun, puis
tout. John a porté sa
carte, l'ambassadeur l'a
reçu, et c'est fini. c'est
incroyable. certainement

le tort echa' l'acubascaden.
i' echa' l'ui' a secheretude
pucieris munita.

adriu, camp u'upis per
vats l'etern. si vos unpland
a l'ond fleusecaden.
adriu adriu.